

répartition de la Milice de manière qu'elle puisse suppléer aux troupes réglées, au cas que l'on soit obligé de continuer la guerre une autre campagne, parce que la résolution paroît prise d'employer contre la France ou en Allemagne la plus grande partie des troupes réglées des trois Royaumes. Mais une diversion de l'Espagne est fort appréhendée. On ne peut pas s'imaginer que la Marine & les forces de terre, continuellement augmentées de cette Monarchie, ne soient que pour se faire respecter à tout événement. On parle d'une nouvelle alliance offensive & défensive entre les deux Cours de Madrid & de Versailles actuellement sur le tapis, même, dit-on, concluë, qui ne pourroit influer que sur un dérangement bien grand de tous les projets à exécuter encore contre la France, soit en *Amérique*, soit en *Europe*. La *Martinique*, en ce cas, outre qu'on la feroit des mieux pourvûë dans la partie qu'en occupent les François, seroit difficile à tâter. On a tâché jusqu'à présent de tenir l'Espagne pour amie par tous les moyens possibles; on a apaisé toutes les plaintes qu'elle pouvoit former sur des incartades d'Armateurs ou autres Navigateurs Anglois, qui s'échappent de tems à autre; on lui a accordé ou la liberté, ou la restitution, ou le dédommagement qu'elle prétendoit, à ses premières demandes, & l'on a continué sur ce pied à son égard. Il semble néanmoins que son Ambassadeur à *Londres*, Mr. de Fuentes, n'entend plus à rien. Insulté par la populace de cette Ville, qui a cassé, dans le mois de Septembre, les vitres de son Hôtel, Mr. Pitt lui a fait faire bien des excuses sur cette audace. L'Ambassadeur a refusé de les recevoir, & lui a fait répondre, qu'il